

LÉO FERRÉ

Son bonheur en Italie

TELE 7 JOURS
du 4 Avril au 10 Mars

M. 2679 - N° 1262 - 5,50 F

LÉO FERRÉ

Série de 4 émissions de Guy Job

Deuxième émission

Entretiens de Pierre Bouteiller

Léo Ferré enregistré au Théâtre des Champs-Élysées, les 6 et 7 avril dernier, interprète :

T'as de beaux yeux, tu sais, Jazz Band, T'es rock, Coco ? A la Seine, Pauvre Rutebeuf, Marizibill, Un jean ou deux, Monsieur mon passé, Monsieur tout blanc, Ta source, Je te donne, La Vie moderne.

LÉO, MARIE ET LEURS JOLIS MÔMES



Devant la maison de leur bonheur toscane, la première vraie photo de famille : Léo, Marie, Manuela, Mathieu et Marie Junior.

Venez dans la cuisine... » La voix est douce, chaleureuse. Qui a dit que Léo Ferré était un ours bougon et agressif ? La cuisine a été construite selon ses plans, à la place d'une ancienne terrasse, d'où l'on découvre la campagne toscane. Panorama unique d'une province de Sienne brûlée de soleil. Maison unique enfouie sous les arbres feuillus et les fleurs des champs, au milieu des vignes du vin de Chianti... Léo, qui vit en Italie depuis douze ans, attentif à bien recevoir ses hôtes, prépare avec application un expresso parfait. Pas ours, non, mais vieux lion à la crinière blanche, au sourire d'enfant. Impressionnant, surtout lorsque l'on sait qu'il n'ouvre jamais sa porte aux « étrangers ». Léo s'étonne : « Oh ! je sais, quand je marche dans la rue, je suis toujours surpris que les gens me regardent. Je me dis : « Qu'est-ce qu'il a, ce type, à me regarder comme ça ? » Et je finis par réaliser que c'est parce qu'il me reconnaît, tout simplement. » Léo, on pourra le reconnaître ou, mieux, le connaître à partir

du 1^{er} août, sur FR 3. Quatre émissions : trois heures de chansons, enregistrées au Théâtre des Champs-Élysées, et une heure d'entretien avec Pierre Bouteiller. A ne pas manquer. Pour l'heure, brouhaha dans le jardin. Voilà Marie, l'épouse, la sœur, la femme et leurs trois jolis mômes... : Mathieu, quatorze ans, beau brun, sauvage ; Marie junior, dix ans, cheveux blond vénitien à la Boticelli ; et Manuella, la cadette, six ans, brune, presque noire... Marie, Léo l'a connue dans le Sud-Ouest. Elle avait vingt ans. Il approchait le demi-siècle : « Elle a passé la frontière espagnole en 1947 avec ses parents qui venaient se réfugier en France. Désormais, elle est citoyenne monégasque, comme moi. »

Léo s'attendrit. Marie, s'il le voulait, il pourrait en parler des heures. C'est elle et leurs jolis mômes qui lui apportent aujourd'hui la quiétude, la douceur, même s'il s'en défend un peu : « C'est vrai, quand j'avais vingt ans, je ne voulais pas d'enfant, sans raison précise. Je suis content de ne pas en avoir eu à l'époque. » Sourire de Léo : « Ca me gênerait qu'il y ait un type de quarante, quarante-cinq ans qui rentre ici et qui soit mon fils. De quoi j'aurais l'air, moi ? Je serais le pépé ? Alors que, là, je suis vraiment le père de mes enfants, un père qui leur fout la paix, bien sûr, mais un vrai père. Mon père, lui, était jeune quand il nous a eus ma sœur et moi. C'était un « pater familias ». Il est né avec la lampe à huile et mort avec le néon. J'ai eu une enfance, pas vraiment heureuse, ni malheureuse, à Monaco, mais il ne cherchait pas à me comprendre. Léo, il lui aura fallu atteindre la cinquantaine pour ne plus craindre la paternité. Peut-être aussi parce que, avant, il n'avait pas



Léo n'habite pas une église... mais a conservé le traditionnel clocheton des maisons toscanes.

Avec Marie, une tendresse qu'il préserve jalousement et dont il voudrait que la route soit très longue...

Mathieu parle de son examen qu'il prépare entre deux matches de foot. Marie Junior change de robe pour les photos. A part les regarder grandir, quelles sont ses journées ? De longs séjours dans son bureau, pour composer, écrire. Le bricolage, c'est pour Marie. Elle porte les olives au moulin à huile et s'occupe de faire faire le vin, un petit Chianti qui coule comme de l'eau, comme les années.

Mais son âge ? « L'âge, que voulez-vous y faire ? Moi, je ne me sens pas du tout entamé par quoi que ce soit. » Non Léo n'a pas vieilli et il nous reviendra à l'Olympia, à Paris, du 2 au 14 octobre, juste avant que ne paraisse la cassette vidéo qu'a réalisée Guy Job à partir de son dernier spectacle, et après que RCA ait sorti un coffret de trois 33 tours. Léo chanteur-poète devant l'Éternel ? « J'aurais pu rester à Monaco, être... employé de jeux, par exemple ! Je serais à la retraite. J'ai gardé l'appartement de ma mère, là-bas. Parfois, j'y pense. Je rentrerais chez moi et puis j'irais faire une petite promenade, comme ça. Je serais bien, sûrement. Je serais un vieux, quoi ! » La main dans ses cheveux blancs, Léo, avec un immense regard d'amour pour sa Marie, raconte : « Il y a trois ans, j'étais ici, à table avec mes enfants, et j'ai eu envie de régler cette question avec Mathieu. Je lui ai dit : « Ecoute, Mathieu : j'ai soixante-quatre ans et toi, tu as onze ans. Imagine ! C'est presque possible déjà aujourd'hui, avec les progrès de la science, que je vive encore cent ans. Quel âge aurais-je ? » « Heu... t'auras cent soixante-quatre ans... » « Oui, c'est ça. Et toi ?.. » Avec le temps... tout s'en va, même les différences d'âge.

Christine DESCATEAUX
Photos Gérard LETELLIER

rencontré sa Marie-tendresse, sa Marie-amour. Avec elle il a découvert qu'on pouvait vivre sans rapports de force avec une femme. Auparavant, il y avait eu dix-huit ans de vie commune, et de bagarre avec Madeleine, sa première femme qui le poursuivit encore, après seize ans de séparation. Mais, « avec le temps, tout s'en va », comme il le chante si bien : « L'important, pour un artiste c'est sa solitude, d'artiste, devant la page

blanche, devant la toile vierge, devant le bloc de marbre. Il ne faut absolument pas que la femme avec qui il vit « rentre dans la tête » de cet artiste. Marie, ne rentre pas dans ma tête. Et, ça, c'est fantastique pour moi. Je ne savais pas que ça pouvait exister. « Mais cela n'exclue-t-il pas la passion ? Vous savez, la passion, ça peut durer l'éternité d'une seconde. Mais... la tendresse, ça efface tout le reste ! » La tendresse qui a tout bouleversé dans la vie du

grand Ferré, amer et solitaire, la tendresse lui a fait désirer des enfants quand Marie en a désiré, oubliant son âge. Comment est-ce arrivé, le mariage avec Marie, la maison, les enfants ? « Eh bien ! Très simplement : elle m'a demandé, alors j'ai dit oui ! Ce n'était pas pour moi, mais pour elle. Je m'aperçois maintenant de la force de ma paternité. Ils sont formidables les mômes » Léo les regarde vivre, amusé. Manuella nous porte des fraises sauvages,